

LES ARTICLES EN LIGNE DE

KADATH

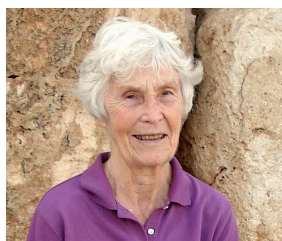


LES PREMIERS AMÉRICAINS

Alice Gerard

M a i 2 0 1 4

Les Premiers Américains



Alice Gerard

Alice Gerard est américaine et vit aux États-Unis, à Palisades, New York. Après des études d'archéologie à l'université du Nouveau-Mexique, elle est devenue directrice d'école. Une fois retraitée, en 1990, elle est retournée à l'archéologie en compagnie de feu son époux, Robert « Sam » Gerard, géologue, océanographe et chercheur au Lamont-Doherty Earth Observatory de l'université de Columbia. Ensemble, ils se sont mis à l'étude de la controverse de Glozel, pour laquelle Alice a effectué plus d'une douzaine de déplacements en France en quelque dix-huit ans. Auteure de *Glozel, Bones of Contention*, paru en 2005 (disponible en français sous le titre *Glozel, les os de la discorde*, éd. Le Temps Présent, 2013), Alice Gerard a volontiers accepté d'être notre envoyée spéciale à une importante rencontre des plus éminents spécialistes de l'épineuse question des Premiers Américains.

Résumer la conférence internationale intitulée *Paleoamerican Odyssey* qui s'est déroulée pendant trois jours en octobre 2013, au centre de conférence de Santa Fe, au Nouveau-Mexique, s'est révélé un vrai défi. Les trente-sept communications, les cent quatre-vingt-quinze posters principalement préparés par des professionnels et des étudiants, ainsi qu'une exposition d'objets provenant de plus de quarante sites répartis sur tout le continent américain, ont stimulé à profusion et apporté une abondance d'idées nouvelles et d'informations au point de saturer, pour ne pas dire surcharger, les cerveaux des mille participants. La conférence était organisée par le Center for the Study of the First Americans du département d'anthropologie de l'université A&M du Texas et le Southeastern Paleoamerican Survey, en concertation avec le National Museum of Natural History du Smithsonian Institute. Tout le mérite revient aux organisateurs pour leur choix des intervenants ainsi que pour le déroulement sans faille de cet événement.

À l'époque de la dernière conférence paléo-américaine qui s'était tenue à Santa Fe en 1999, la remise en question de la date à laquelle les premiers humains colonisèrent les Amériques faisait rage. « Clovis First »¹, le paradigme régnant, affirmant la prédominance de cette culture, se référait aux pointes foliacées bifaciales cannelées trouvées partout en Amérique du Nord et

1. Du nom du site archéologique fouillé près de la petite ville de Clovis dans l'État du Nouveau-Mexique, où furent découverts en 1932 les restes d'un mammouth tué à l'aide de lances armées de pointes en pierre taillée bien caractéristiques. Dans les années 1950, la culture de Clovis se vit attribuer une ancienneté de 11 500 ans avant notre ère. (NDLR)

provisoirement datées entre 13 500 et 12 900 ans. D'après cette théorie, des humains auraient migré depuis la Sibérie, traversant le pont continental formé par la Béringie peu de temps avant que le faciès lithique dit de Clovis n'apparaisse, pour ensuite descendre par vagues vers le sud, à travers un corridor libre de glace entre la Cordillère et les glaciers des Laurentides, se répandant ainsi dans toute l'Amérique du Nord. Déjà en 1999, un certain nombre de sites tels que Monte Verde au Chili et Meadowcroft en Pennsylvanie, avaient démontré que les Amériques étaient peuplées bien avant Clovis. Dans les quatorze années qui suivirent, le nombre de sites reconnus datés pré-Clovis n'a cessé d'augmenter. Ils sont à présent au nombre d'au moins trente, et les chercheurs ont ajouté de nouvelles informations confortant des théories sur les différentes routes empruntées par les premiers voyageurs et leurs dates d'arrivée.

La conférence qui a eu lieu en octobre dernier à Santa Fe est revenue sur ces questions et a fourni des informations utiles sur un nombre de sujets et de sites connexes, ainsi qu'une captivante nouvelle théorie sur la culture Clovis présentée par Bruce Bradley. La communication du paléo-océanographe James Kennett a convaincu de nombreux participants que nous disposons maintenant d'une explication pour la fin soudaine de la culture Clovis et des extinctions d'animaux géants au Dryas récent, soit vers 12 900 avant le présent. Lors de cette conférence, les interventions étaient divisées en six groupes : Béringie, Routes et processus de dispersion, Clovis, Contemporains de Clovis, et deux sessions sur l'archéologie du pré-Clovis². Toutefois, plusieurs rapports des plus intéressants y sont manquants et ceux repris dans le livre, dans certains cas, diffèrent des présentations actuelles, probablement parce que les orateurs étaient limités à trente minutes. Ceux du généticien Eske Willerslev, du paléo-océanographe James Kennett et celui de Douglas Sain, qui a présenté le site de Topper en Caroline du Sud, n'apparaissent pas dans le livre. La première intervention de Dennis Stanford (décrite plus loin) est également manquante. Il est quasiment impossible de rendre justice à un programme aussi ambitieux. Donc, je me baserai sur les exposés qui m'ont le plus impressionnée et en mentionnerai quelques autres qui touchent à des sujets intéressants ou sont des mises à jour.



*Figure 1. Une pointe de type « Clovis » typique.
(Avec l'aimable autorisation du Center for the Study of the First Americans)*

2. Trente-et-une des trente-sept communications ont été publiées dans un magnifique ouvrage intitulé *Paleo American Odyssey*. Il peut être commandé au Center for the Study of the First Americans pour la somme de US\$ 70.00, plus les frais d'envoi.

Eske Willerslev et al. :

La génétique ancienne comme moyen de comprendre les premiers peuplements des Amériques

Le généticien danois Eske Willerslev a donné une présentation stimulante sur les conclusions d'un examen complet du génome d'un squelette d'enfant de quatre ans trouvé sur le site de Mal'ta en Sibérie, datant d'environ 24 000 ans avant le présent. Kelly Graf et lui-même, ainsi que d'autres chercheurs, ont travaillé sur les résultats. Étonnamment, les génomes mitochondrial et nucléaire de l'enfant étaient connexes à ceux des Eurasiens de l'Ouest et des Européens modernes. Ils révèlent la parenté entre l'enfant et les Amérindiens modernes, mais cette parenté n'existe pas avec les Asiatiques de l'Est. Apparemment, deux populations ont contribué à la réserve de gènes des Amérindiens. Suite à l'identification de l'enfant de Mal'ta, on peut expliquer 30 % environ des ancêtres des Amérindiens modernes ; le reste de leurs ancêtres semble être issu des Asiatiques de l'Est. L'hypothèse de Willerslev est que les deux populations se sont mélangées avant leur arrivée en Amérique du Nord. Cependant, étant donné l'aspect caucasien des crânes de quelques Premiers Américains, on peut se demander si la population n'est pas arrivée en deux groupes séparés, lesquels ne se sont mélangés qu'en Amérique du Nord. L'article de Willerslev a été publié dans le numéro de novembre 2013 de la revue savante *Nature*.

Bruce Bradley et Michael Collins :

Imaginer Clovis comme un mouvement de revitalisation culturelle

Les caractéristiques des pointes foliacées bifaciales et flûtées de la culture Clovis, ont été retrouvées depuis le sud du Canada jusqu'au nord du Mexique. La plus grande concentration d'objets de Clovis vient du site de Gault au Texas, mais il existe plusieurs sites dans l'Est et le Sud-Est des États-Unis, et un certain nombre d'archéologues pensent que la culture Clovis a son origine dans cette région.

La présentation de Bruce Bradley a amené une nouvelle façon de comprendre le phénomène Clovis : « Afin que la culture Clovis soit mieux perçue, nous avons proposé de l'appréhender comme un mouvement social qui incorporerait plusieurs groupes disparates, mais liés entre eux et qui, déjà, se seraient disséminés dans l'Amérique du Nord, à l'est des montagnes Rocheuses. » Il l'a ensuite défini « non pas comme une culture, mais plutôt comme un culte s'exprimant en partie à travers des technologies et un comportement d'une belle complexité ». Il rattache ce mouvement social à la théorie de revitalisation (d'Anthony F. C. Wallace) qui postule que des cultures, en raison de stress, peuvent passer d'une période d'équilibre à plusieurs stades de réintégration avant d'achever un nouvel équilibre. Ce processus est facilité par la présence d'un individu charismatique pouvant agir comme fer de lance dans la propagation de nouveaux traits culturels. Dans le cas de Clovis, la tension pourrait avoir été provoquée par la montée du niveau de l'océan, qui submergeait la côte sud-est des États-Unis à la vitesse d'un kilomètre tous les trois ans.

Bradley pense que l'ensemble des caractéristiques associées à Clovis – les bifaces cannelés retouchés par percussion, et souvent faits de matériaux exotiques, les caches contenant du matériel lithique et la chasse rituelle au mammouth – ont pu être propagées par des « missionnaires » culturels, habiles dans la fabrication de ces magnifiques outils, et peut-être aussi par des membres d'autres cultures qui souhaitaient apprendre la technologie Clovis et ont adopté les

traditions de la nouvelle culture. Des caches, recelant des pointes Clovis ainsi que des lames, ont été trouvées dans toute l'Amérique du Nord, principalement dans l'est des montagnes Rocheuses. Certaines caches apparaissent comme étant de nature utilitaire, fournissant un stock de pointes et de lames pour les chasseurs-nomades ; d'autres contiennent de remarquables grands bifaces, souvent faits dans des matériaux exotiques, qui pourraient avoir été de nature votive. Nous ne saurons peut-être jamais si cette théorie donne une explication valable du phénomène Clovis. Si Clovis était assimilé à un culte, on peut se demander ce que les adeptes ressentirent en 12 000 ans avant le présent lorsque les cieux semblèrent exploser et que la température chuta de manière dramatique !

James Kennett et al. :

L'hypothèse d'un impact cosmique au Dryas récent : un bilan

James Kennett, professeur émérite à l'université de Californie du Sud à Santa Barbara, est l'un des pionniers dans la relativement récente discipline qu'est la paléo-océanographie. Sa présentation passait en revue l'hypothèse selon laquelle un impact cosmique était responsable du début du Dryas supérieur, 12 900 ans avant le présent, et indirectement de l'extinction de la mégafaune de l'Amérique du Nord et de la fin de la culture Clovis.

Parmi les preuves, il cite :

- Une couche contenant des nano-diamants, datée à la limite du Dryas récent, apparaît dans neuf sites archéologiques, dont Murray Springs en Arizona et Hall Cave au Texas. On en a aussi découvert au Groenland dans des carottes glaciaires à la limite du Dryas récent. D'autres carottes glaciaires démontrent également un impact d'iridium à la limite du Dryas récent, ainsi que des évidences de combustion de biomasse, une augmentation de l'amas de poussière dans l'atmosphère, et l'apparition de petites sphères d'impact cosmique dans dix-huit sites.
- Du verre fondu à plus de 2000° C a été découvert dans un certain nombre de sites tel que celui d'Abu Hureyra en Syrie. Outre un crâne humain daté du début du Dryas récent, qui présente de l'os fondu recouvert de verre d'aluminosilicate, on y trouve des traces évidentes de vitrification instantanée de plantes.

La plupart de ces preuves ont fait l'objet de débats pendant ces cinq dernières années, mais cet été, des chercheurs de l'université de Harvard ont obtenu des preuves, qu'ils pensent être conclusives, d'un impact cosmique à la limite du Dryas récent. En examinant des échantillons de la campagne numéro 2 de carottages au Groenland (GISP2), ils ont mesuré une concentration de platine plus ou moins cent fois supérieure à la normale, pour une période remontant à environ 12 900 ans. Selon Kennett, ceci prouve l'existence d'une comète fragmentée, de type Schwassman-Wachmann, peut-être de trois kilomètres de diamètre, qui a explosé en cent fragments similaires à celui de la catastrophe de la Tougouska en Sibérie, sur la calotte glaciaire des Laurentides, 12 900 ans avant le présent. Son hypothèse suppose un afflux d'eau douce fluviale autour de la calotte ainsi que la libération d'eau du lac Agazzi, ajoutant d'énormes quantités d'eau douce à l'océan Atlantique. Ce rafraîchissement majeur des eaux de surface a eu pour effet possible de déstabiliser la circulation océanique, allongeant la période de températures plus basses. Les carottes glaciaires du Groenland suggèrent que le Dryas récent a eu un début remarquablement abrupt (un an) et que le refroidissement a duré cent quatre-vingts ans environ. Mais le climat est resté plus frais pendant quelque mille ans, résultant de l'arrêt du « tapis roulant » océanique. Malheureusement le rapport de Kennett n'est pas inclus dans le livre *Paleo American Odyssey* ; pas plus que le rapport suivant.

Isabel Israde-Alcantara et al. :

L'impact extraterrestre au Mexique au début du Dryas récent

Le rapport présentait des preuves supplémentaires en faveur d'un impact extraterrestre. Sur un certain nombre de sites paléo-indiens mexicains, les restes de vertèbres du pléistocène étaient associés à du carbone et à des microsphères magnétiques, tectites, charbon de bois et souvent à des nano-diamants, tous s'étant déposés il y a 12 900 ans. Les auteurs pensent que ces dépôts sont les effets d'une explosion météoritique qui a affecté une vaste étendue du Mexique.

Dennis Stanford et al. :

Les bifaces de Chesapeake pour preuve de l'occupation de la région Centre du littoral atlantique de l'Amérique du Nord au Dernier Maximum Glaciaire

Michael Collins et al. :

L'Amérique du Nord avant Clovis : divergences dans les schémas spatio-temporels culturels de 24 000 à 13 000 ans avant le présent

Lors de la conférence *Clovis and Beyond*, à Santa Fe, en 1999, Dennis Stanford et Bruce Bradley présentèrent l'hypothèse qui pourrait expliquer l'origine de la technologie Clovis. Leur théorie connue sous le nom de « solution solutréenne » est basée sur le fait qu'il existe une similitude technologique entre les cultures Clovis et solutréenne du paléolithique d'Europe. D'après cette théorie, les chasseurs solutréens suivaient les riches ressources le long de la calotte glaciaire de l'autre côté de l'Atlantique entre 21 000 et 17 000 ans, atteignant finalement la côte sud-est de l'Amérique du Nord et apportant ainsi avec eux leur technique de pointes de lance. Clovis a pu se développer à partir de la tradition bifaciale qui existait le long du plateau continental médio-atlantique qui est, pour sa plus grande partie, maintenant submergé par les eaux.

Stanford et ses collègues ont présenté des preuves supplémentaires d'occupation pour le Dernier Maximum Glaciaire (DMG) de la région médio-atlantique de l'Amérique du Nord. En 1970, un bateau pêchant la coquille Saint-Jacques à la drague le long du plateau continental extérieur en Virginie, remonta d'une profondeur de 76 mètres des morceaux de crâne de mastodonte et une lame bifaciale en « feuille de laurier ». Le crâne de mastodonte a été daté de 27 000 ans avant le présent. En examinant les collections archéologiques du Smithsonian et d'autres collections privées rassemblées dans la région du bassin hydrographique de la baie de Chesapeake, les auteurs ont localisé douze spécimens supplémentaires de « feuilles de laurier » ressemblant à celles de la culture européenne solutréenne ; quatre furent trouvés par des ouvriers qui travaillaient sur la plate-forme continentale. Aucun n'a encore été daté. Mais les auteurs identifient cinq sites dans la région de la baie de Chesapeake où les bifaces ont été trouvés et qui datent environ de 14 000 à 20 000 ans avant le présent. Ils y incluent quatre sites dans le Maryland, à Miles Point, Oyster Cove, Parsons Island et Cators Cove. Le cinquième est en Virginie, à Cactus Hill.



Figure 2. Dennis Stanford. (Photo : Chip Clark)

Connie Mulligan et Andrew Kitchen :

Un modèle de colonisation du peuplement des Amériques en trois étapes

Mulligan et Kitchen intègrent des données de génétique, d'archéologie, de géologie et de paléogéologie afin de proposer une séquence en trois étapes pour l'arrivée sur le continent américain des peuples venant d'Asie. L'étape I suppose la présence d'une population ancestrale, très probablement dans l'Asie du centre-est, il y a environ 40 000 ans avant le présent. L'étape II suggère une période d'isolement prolongé de cette population, peut-être entre 7 500 et 15 000 ans, durant lequel le groupe s'est diversifié génétiquement, probablement en Béringie. L'étape III postule une expansion rapide en Amérique d'environ mille individus vers 16 000 avant le présent. Toutefois, une des conditions de leurs calculs était d'accepter cette date comme le commencement de la colonisation. Que vaudrait cette théorie si la date de 20 000 avant le présent avait été adoptée au lieu de 16 000 ?

John W. Ives et Duane Froese :

Vecteurs, vestiges et Walhalla – Repenser le corridor

Bien que l'importance de ce couloir libre de glace entre la Cordillère et le bouclier glaciaire des Laurentides n'ait pas été pris en compte dans les récentes discussions à propos des routes prises par les Premiers Américains, la recherche a révélé qu'à partir du moment où il a été ouvert, peut-être vers 14 000 ans avant le présent, cette route devenait plus facile pour voyager que dans l'hypothèse précédente. Il semble que des bisons se trouvaient dans ce corridor à la même

époque, ainsi que d'autres animaux et des oiseaux, fournissant de la nourriture aux voyageurs. Un certain nombre de sites archéologiques caractérisés par des pointes cannelées trouvées dans ce même couloir, ont été datés de la période de 2000 ans après son ouverture et peuvent représenter la nouvelle entrée de premiers colonisateurs en provenance du sud, en suivant le gibier ou simplement en exploration vers le nord, aussi bien que des arrivées plus tardives faisant route vers le sud.

D.G. Anderson et al. :

La colonisation humaine de l'intérieur de l'Amérique du Nord au pléistocène supérieur ; le rôle de la physiographie et du changement du niveau de la mer

Cette communication aborde la période et la localisation des premières routes prises par les Premiers Américains. En se basant sur des sites ayant des dates pré-Clovis valables, les auteurs acceptent le fait que les peuples ont dû arriver avant 15 000 ans. À cette époque, le corridor libre de glace n'était pas encore ouvert, suggérant que les Premiers Américains ont voyagé vers le sud en longeant la côte, peut-être en faisant des incursions dans le centre du pays en suivant les cours des principales rivières. Il y a eu une montée du niveau de la mer de 120 mètres, le long des côtes des États-Unis, durant les derniers 18 000 ans. Réalisant que les régions côtières ont pu jouer un rôle important dans la colonisation, les auteurs ont restitué les anciens rivages le long du golfe et des côtes du Sud-Est de l'Amérique du Nord entre 10 000 et 20 000 ans avant le présent. Pour la plus grande partie de la période Clovis, les bords côtiers devaient être impraticables ; presque 300 000 kilomètres carrés du paysage côtier du Sud-Est de l'Amérique du Nord étaient submergés par la montée du niveau de la mer pendant un laps de temps compris entre 10 000 et 20 000 ans avant le présent. L'avancée du Clovis vers l'ouest peut être liée aux changements du niveau de la mer sur les côtes, mais il reste encore beaucoup de travail à faire dans le rassemblement des données pertinentes.

John M. Erlandson :

Après l'abandon de « Clovis First » : repenser le peuplement des Amériques

Quentin Mackie et al. :

Localiser les sites submergés du pléistocène de la côte nord-ouest ; état actuel des recherches et des futures directions

Ces deux dernières présentations postulent qu'une route côtière ouest a pu être utilisée par les Premiers Américains. Cette théorie, appelée « de la Migration côtière » ou plus récemment hypothèse « de la Grande route du varech », fut proposée il y a plus de trente ans. Une preuve supplémentaire étayant cette hypothèse est apparue depuis sa première émission. On note que de riches ressources marines, associées aux forêts de varech au large, auraient pu faciliter le voyage vers le sud le long de la côte ouest. Un certain nombre de sites submergés ont été localisés au large de la côte ouest, et Mackie pense que d'autres encore existent. L'évidence d'une économie diversifiée basée sur la mer a été trouvée dans plusieurs îles de la Californie (Channel Islands), soutenant la possibilité que les hommes naviguaient dans des embarcations le long de la côte.

Steven et Kathleen Hollen :

L'hypothèse des steppes à mammoths : le peuplement des Amériques au Wisconsin moyen (OIS3)

Dans les années 60, une date fut d'abord proposée pour le premier peuplement des Amériques : le Wisconsin moyen. Dans leur rapport, les Hollen ont examiné l'hypothèse dite des steppes à mammoths, qui est fondée sur la présence d'un biome de l'Europe du Nord à la Béringie, et qui fut développée par R. Dale Guthrie sur base de ses recherches en Alaska. Des restes de faune dans la steppe-toundra datant du Wisconsin moyen comprennent bison, mammoth laineux, rhinocéros laineux, caribou, cheval et antilope de Saïga. Les steppes s'étendaient dans le Nord de l'Amérique, aussi vastes pâturages que la steppe américaine (Prairie) qui allait vers le sud, traversant les Grandes Plaines, jusqu'au Nord du Mexique. Les auteurs mentionnent le site de Yana en Sibérie, daté de 31 000 ans avant le présent, comme évidence que les humains s'étaient adaptés aux steppes à mammoths pendant une période chaude interglaciaire (OIS3). Je cite un extrait de leur rapport : « Parce que le Canada était complètement recouvert de glace du Dernier Maximum Glaciaire entre environ 22 000 et 11 500 années radiocarbone, il est suggéré que les humains sont arrivés dans les Grandes Plaines avant le DMG par une route au sud de la Béringie et à l'est des montagnes Rocheuses entre 22 000 et 40 000 ans avant le présent. » À l'appui de cette théorie, les Hollen décrivent sept sites du Wisconsin moyen, localisés dans le Midwest ou Grandes Plaines, tous datés de la dernière moitié du OIS3 par carbone 14, thermoluminescence, luminescence infrarouge stimulée (LIS) ou corrélation stratigraphique. Quatre des sept sites contiennent des objets en pierre. Des objets en pierre sont associés à une faune disparue dans deux de ces sites : Burham et le site du mastodonte de Miami.

Micheal Waters :

À la recherche des Premiers Américains ; ce que les sites de Friedkin au Texas, Manis dans l'État de Washington, et autres nous racontent sur les Premiers Américains

Michael Waters, le directeur du Centre d'études des Premiers Américains de l'université A&M du Texas, est une voix influente dans le débat permanent entre ceux qui croient au « Clovis First » et ceux qui acceptent l'authenticité des sites et leurs dates plus anciennes. Son rapport appelle à une réévaluation du paradigme « Clovis First », citant un certain nombre de sites d'Amérique du Nord et du Sud avec leurs dates pré-Clovis crédibles, remontant à 15 000 ans avant le présent. Il souligne aussi que l'évidence génétique moderne soutient l'idée d'une migration pré-Clovis dans les Amériques. On trouve parmi les sites mentionnés : Monte Verde, au Chili, qu'il considère comme le plus important en termes de preuves à l'encontre de « Clovis First ». D'autres sites pré-Clovis incluent : Hebier et Schaefer, Wisconsin ; Paisley Cave, Oregon ; Manis, État de Washington ; Meadowcroft, Pennsylvanie ; Page-Ladson, Floride ; et Lindsay, Montana. Deux sites sud-américains Huaca Pieta, au Pérou et Arroyo Seco, en Argentine, sont aussi antérieurs au pré-Clovis. À la fin de sa présentation, Waters a soulevé la question d'une colonisation de l'Amérique antérieure à 15 000 ans avant le présent, évoquant quelques sites datés entre 20 000 et 25 000 ans avant le présent : Cactus Hill, Virginie ; La Sena, Nebraska ; Lovewell, Kansas ; Topper, Caroline du Sud ; Miles Point, Maryland et Monte Verde I, Chili. Bien que la chose soit des plus intrigantes, il pense que ces sites requièrent une étude plus approfondie avant que les dates soient acceptées. En conclusion, il déclare : « [...] les données actuelles soutiennent l'idée que les Premiers Américains sont nés en Asie d'une population isolée entre 30 000 et 16 000 ans. Au tout début, il y a environ 16 000 ans, entre mille et deux mille individus issus de cette population entrèrent dans le Nouveau Monde et commencèrent à l'explorer. »

Je n'ai pas mentionné plusieurs excellents exposés ayant trait à l'Amérique du Sud qui révèlent que vers 13 000 avant le présent, des cultures complexes se sont dispersées dans presque tout le continent bien qu'aucun exemple de culture Clovis n'y ait été trouvé. Ces présentations ne firent pas allusion aux dates controversées beaucoup plus anciennes de Huelatyako, au Mexique et Pedra Furada, au Brésil.

En résumé

James Adavasio livra une des dernières communications, et je pense que le paragraphe final résume parfaitement ce que j'ai appris pendant cette conférence. Il a écrit : « La diversité des outillages et les différents modes de vie découverts dans les sites discutés ici, pointent vers des mouvements multiples par différents groupes, à différentes époques, empruntant différentes routes vers le Nouveau Monde, bien avant le repère temporel Clovis. »

James Adavasio, à Meadowcroft, et Tom Dillehay, à Monte Verde, ont souffert pendant des années de s'être vu refuser la reconnaissance de leurs sites par les archéologues renommés. Les deux chercheurs sont à présent reconnus comme des fouilleurs soigneux et sérieux. Mais Monte Verde II, avec ses dates un peu plus anciennes que Clovis, est maintenant accepté ; quant à Monte Verde I, avec ses dates remontant à 26 000 ans avant le présent, ce n'est toujours pas le cas. La même situation perdure à Meadowcroft Rockshelter où, s'il n'y a plus de problème concernant les dates pré-Clovis, il reste cependant des questions en suspens à propos de dates de 26 000 ans avant le présent se rapportant à du matériel constitué de plantes qui aurait été altéré.

D'ici la prochaine édition de la conférence paléo-américaine, certaines de ces dates plus reculées que 15 000 ans avant le présent auront été confirmées, obligeant les archéologues américains à reconnaître une colonisation antérieure au Dernier Maximum Glaciaire de l'Amérique du Nord. Michael Waters fait allusion à un isolement génétique en Asie de cette population fondatrice, entre 30 000 et 16 000 ans avant le présent. Se pourrait-il que cet isolement se soit plutôt produit en Amérique ?

Pour de plus amples informations sur le programme de la conférence, les participants et les résumés des exposés, voir : <http://paleoamericanodyssey.com>

Traduction française : Élisabeth Studd Deline, avec l'autorisation de l'auteure.

Photo de première page : reproduite avec la permission de Macmillan Publishers Ltd: *Nature*, Vol. 485, Issue 7396 - Alaska Stock/Alamy

KADATH ASBL
Avenue des Armures, 91 Bte 8
B-1190 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn